

# Les défauts de l'argent

Benoît R. Sorel

Janvier 2021

« *Les mots n'ont pas d'autre sens que celui qu'on leur donne* »

**Le grand philosophe Ludwig Wittgenstein**

« *Comme les mots, la vie n'a-t-elle pas d'autre sens que celui qu'on lui donne ? Que notre volonté lui donne ? Ou bien faut-il chercher un sens caché aux mots, un sens qui serait caché dans leur étymologie la plus ancienne. Ou même un sens qui se cacherait... en dehors d'eux, dans le texte voire dans le contexte ? Et de même pour la vie, faut-il chercher son sens, qui serait caché en dehors de nous-mêmes, qui serait caché en dehors de notre volonté ? Ou bien son sens serait-il caché au plus profond de nous-même, dans notre origine la plus ancienne ?* »

**L'apprenti philosophe que je suis**

« *Fais en sorte que toutes les chaînes qui t'ont entravé, n'entravent plus tes enfants. Mais donne à tes enfants un objectif pour leur vie, sinon ils se perdront dans trop de liberté.* »

**L'apprenti philosophe que je suis**

Faute d'un Président et d'un gouvernement compétents, dont on peut même penser qu'ils ont fait du peuple l'ennemi à abattre plutôt que le virus, nous peinons à sortir de ladite « crise sanitaire du covid-19 ». Nous peinons, mais des lumières s'allument de plus en plus, qui

éclairent notre chemin vers l'issue de secours démocratique ! Voyez : On discerne maintenant la corruption des médecins qui conseillent le gouvernement et qui peuplent les plateaux de télévision et de radio. On discerne les journalistes dont les fausses questions n'ont pas d'autre but que d'angoisser. On discerne également les comploteurs, les vrais, qui, comme le gouvernement, attisent les peurs et propagent des visions apocalyptiques. Désormais les lumières brillent et on ne cède plus à la peur, d'où qu'elle vienne. On cherche avec la tête froide à qui la peur profite, à qui la peur veut nous soumettre. L'issue de secours démocratique est là, juste devant nous. Et, de l'autre côté, on peut même déjà apercevoir un peu les premiers bourgeons de la société « post covid ».

Dans cette crise nous avons vu jusqu'à quel point peut aller l'industrie pharmaceutique pour s'enrichir. La question de l'éthique de l'argent, selon moi, se pose donc à nouveau. Plus exactement : j'ai envie de la poser à nouveau. Parce que dans la société post covid, on ne pourra plus accepter que des industries pharmaceutiques vendent des molécules inutiles tout en s'enrichissant éhontément, après avoir convaincu les décideurs publics de passer d'énormes commandes.

Quand le mal advient dans ce bas monde, sa cause n'est jamais unique. On ne parvient jamais à en trouver toute l'explication. Le mal ne possède jamais une seule cause, mais de multiples causes, enchevêtrées et ramifiées, et toujours plus nombreuses et toujours plus petites. Si bien qu'on ne trouve jamais la seule et unique personne qui serait responsable de « tout ce mal ». Par contre, quand le bien advient dans ce bas monde, au contraire, on sait à quelle idée et à quelle personne on le doit. C'est pour cette raison que le mot « merci » existe – et quand le mal a été fait, le seul mot qui convienne est « pardon ». Voilà pour le temps présent. Mais pour le lendemain, pour le temps futur, le champ de notre savoir et de notre responsabilité s'inverse : nous pouvons être certains de ce qu'il ne faut pas faire. Nous pouvons être certains de ce qui engendre du mal, et cela il ne faut pas le faire. *Mais* nous ne pouvons pas prédire avec la même efficacité ce qui va engen-

drer du bien ! Dit autrement, dans le temps présent c'est l'incertitude du mal et la certitude du bien, dans le temps futur, dans le futur que nous voulons construire, c'est la certitude quant au mal et l'incertitude quant au bien.

Primum non nocere, dit le médecin qui va soigner. Il n'y a aucun doute à avoir : pour construire le futur il ne faut utiliser aucune pierre du mal. Nous sommes les dépositaires de la société humaniste, donc nous ne pouvons pas construire le futur de cette société en y incorporant des éléments dont nous connaissons la nocivité. La société post covid doit être exempte des maux de la société présente.

J'aime beaucoup cette façon de penser, très carrée, des certitudes et incertitudes opposées entre le temps présent et le temps futur. C'est une façon de penser critiquable, bien sûr, mais elle stimule l'imagination, car elle fait venir à l'esprit – comme le font toutes les pensées basées sur le chiffre 2 – un troisième élément : l'élément qui est à la fois bon et mauvais ou l'élément dont on ne sait s'il est bon ou mauvais.

Et j'en viens donc à l'argent.

L'argent est, de la façon la plus triviale, utilisé comme un moyen d'échange pour permettre à une personne d'échanger ce qu'elle produit pour la production d'une autre personne (1). Le pêcheur échange ses poissons contre du bois pour faire son bateau, le maraîcher échange ses légumes contre les pâtisseries du pâtissier, etc, via l'argent.

Concrètement, l'argent est plus facile à transporter (2) que les productions des divers métiers, et il est plus pérenne que (3) certaines productions (il est plus pérenne qu'une tomate par exemple). Il serait malaisé d'échanger une tonne de pommes de terre contre une... mutuelle de santé par exemple. L'argent doit être léger et facile à transporter et il ne doit pas se périmer, sinon il n'y aurait aucun avantage à l'utiliser : faire du troc suffirait. On échangerait une production contre une autre, un bien contre un bien.

Ce sont donc là les trois caractéristiques avantageuses de l'argent : pour échanger, léger, pérennité. Ces caractéristiques sont aujourd'hui portées à leur plus extrême développement grâce à la technique bancaire informatisée : on peut acheter de tout, instantanément, dans des pays situés à l'autre bout du monde. C'est simple et pratique.

Mais rien n'étant parfait en ce bas monde, l'argent possède aussi des caractéristiques dommageables. Oui, je vous l'assure ! C'est-à-dire qu'au lieu d'être utile et de faciliter la vie, l'argent donne lieu à des pratiques inutiles et qui entravent la vie des uns et des autres. J'ai dénombré six pratiques dommageables, mais il y en a peut-être d'autres.

1. *Une seule unité de mesure pour tout.* Dit autrement : tout se mesure à l'aune de l'argent. Mais peut-on tout comparer ? Personnellement, je ne comprends pas qu'on mette sur les plateaux d'une même balance d'un côté un produit réalisé par des machines et de l'autre côté un produit réalisé par la main de l'homme. Certes les deux types de produits ont des caractéristiques communes (poids, taille, matière, etc) mais leur fabrication est toute différente. À l'aune de la question du sens de la vie, on doit dire que les fabricants ne vivent pas les mêmes choses, les mêmes expériences, les mêmes réflexions, les mêmes observations, les mêmes ressentis, les mêmes intuitions, selon qu'ils travaillent manuellement ou qu'ils se contentent d'appuyer sur des boutons de machines. Même les rapports entre individus sont différents quand on travaille avec des outils manuels ou bien avec des machines industrielles. Dans mon domaine qui est le maraîchage, produire par exemple des radis de façon industrielle et automatisée des radis est radicalement différent de les produire sans utiliser de machines. C'est différent du tout au tout ! Mais la société attribue la même valeur aux radis industriels et à mes radis, alors qu'il faut bien plus de temps et d'effort pour faire un radis manuel qu'un radis industriel. Alors que faire un radis manuel est bien plus épanouissant intellectuellement, émotionnellement et sensitivement que d'appuyer sur le bouton de la machine qui va semer, arroser, biner, récolter, nettoyer et bottelet le radis industriel. Travail manuel et travail industriel mécanisé sont

incommensurables, c'est-à-dire incomparables *si* vous êtes un humaniste et si vous aspirez à une société post covid plus humaniste qu'aujourd'hui. Si vous n'êtes pas un humaniste et que pour vous un radis est un radis, eh bien vous devez aimer la société actuelle où les artisans et les paysans disparaissent les uns après les autres. C'est votre droit d'aimer une société toute pourrie, je ne le nie pas. Mais bon...

2. *La facturation déraisonnable.* Tout procédé hautement mécanisé devrait être moins cher à acheter qu'un procédé manuel. Prenons la fabrication de voitures pour exemple. Une usine automatisée peut produire, disons, 1000 voitures par jour et les proposer à la vente pour 10 000 euros pièce (chiffres totalement imaginaires). Si vous construisez vous-même la même voiture dans un petit atelier, il vous faudra un an pour la construire et vous devrez la vendre au moins 100 000 euros pour vous payer votre temps. Ça se comprend que le travail manuel se paie plus cher. Si c'est en général le cas, il arrive néanmoins que l'inverse se vérifie. Ainsi, récemment, on me proposait de faire curer mon fossé de cent-vingt mètres linéaire pour la somme 580 €, par utilisation de pelleuse et tracteur-benne. J'ai moi-même curé mon fossé, à la pelle et à la brouette, en vingt heures de travail. En tant que maraîcher, ces vingt heures de travail m'ont coûté 120 €. Si je me payais un salaire d'ingénieur à 20 € de l'heure, elles m'auraient coûté 400 €. Mais force est de constater qu'utiliser une machine (pelleuse + benne tractée) coûte bien plus cher que le même travail fait à la main. Donc dans ce cas, la machine est... inutile ! Elle serait utile si on m'avait présenté un devis à, disons, 12 €, car ces machines sont rapides et n'exigent aucun effort physique. Elles sont au bas mot dix fois plus puissantes et rapides qu'un être humain. Alors, on pourrait comprendre qu'utiliser une machine soit plus onéreux que le travail manuel, si le geste à reproduire était particulièrement complexe. Faire une intervention chirurgicale par exemple. Mais on parle ici de gestes sommaires, tels que pelleter et brouetter. Et de machines basiques telles que pelleuse et tracteur. Pas de « high tech ». Bref, qu'en déduire ? Que sous prétexte qu'on utilise une machine, il faut vendre le produit plus cher.

C'est un comble ! Ça montre surtout qu'on ne peut pas fixer le prix d'un produit fait avec une machine si on ignore à quel prix revient le même produit fait à la main. Donc ça montre... que la valeur de référence est in fine déterminée par le travail manuel : son effort, sa dextérité, son savoir-faire, sa durée. D'où le danger social de la surfacturation : la société évoluant, bien des métiers manuels se perdent. Et aujourd'hui on fait payer à prix d'or le même travail, mais fait par des machines. C'est illogique. Et ça indique des cul-de-sac technologiques, c'est-à-dire que toute évolution technique ultérieure des machines en question est un gaspillage d'énergie fossile, de minerais et d'intellect. Ainsi dans le commerce, on trouve aujourd'hui plein de robots mixeur-cuiseurs pour la cuisine qui rendent plus compliqué et plus long de faire une simple soupe, par exemple. L'humanité perd son temps avec ces machines-là.

3. *L'usure*. L'usure est depuis longtemps, depuis la bible, une pratique questionnable. Je vous explique. Imaginons un banquier. Il fait un prêt de 10 euros à 10 personnes, avec 10 % d'intérêt. Avec les intérêts le banquier exige donc 110 euros au total en retour. Mais c'est impossible, car il n'y a que 100 euros en circulation (10 fois 10 euros prêtés). Comment résoudre cette situation ? Par le vol : il faut voler son argent à un des dix débiteurs, sinon tuer un des dix. Ou bien chaque débiteur doit demander un prêt de un euro à un autre prêteur ! Et ainsi de suite, à l'infini. On voit là deux choses : que la situation invite à la malhonnêteté (voler ou tuer) afin de pouvoir rembourser le prêt, et que l'usurier (le banquier) ne travaille pas mais se fait tout de même payer. Ce qui est pour moi le plus immoral est que le banquier gagne de l'argent sans travailler. Sans faire d'effort. Comment le banquier peut-il justifier sa rémunération ? Je sais qu'il existe aujourd'hui de nombreux arguments pour justifier le salaire du banquier, mais dans le fond, cet homme-là ne devrait vivre que des dons qu'on voudrait bien lui faire.

4. *Rémunérer le vice autant que la vertu*. L'argent sert à rémunérer les actions vertueuses autant que les actions malhonnêtes. L'argent de poche qu'on donne à l'enfant pour le récompenser de ses efforts à

l'école est le même qu'utilise le pédophile pour acquérir des photos et des vidéos abjectes. Le même argent sert public sert autant à construire des écoles et qu'à fabriquer des armes. Dans le fond, c'est très curieux ! C'est paradoxal. Ça renvoie à la pratique 1. Et d'une façon ou d'une autre, il faut sortir de ce paradoxe si on désire pour demain une société plus humaniste. Comment se défaire de ce paradoxe ? Je ne sais pas. Pas encore.

5. *L'avarice simple*. Certains individus veulent s'approprier la majorité de l'argent en circulation. Pourquoi ? Posez-leur la question. Pour moi, les ultra-riches d'aujourd'hui sont des malades mentaux. Et enfin

6. *L'avarice vicieuse*. Certains individus veulent s'approprier non pas l'argent mais ses moyens d'utilisation. À chaque utilisation ils veulent prendre une partie de l'argent qui circule. Ainsi des cartes bancaires et des paiements par téléphone portable. Le propriétaire de l'argent, in fine, n'est plus libre de ses achats ; il ne peut acheter que ce que *l'intermédiaire technique* lui permet d'acheter. Le propriétaire de l'argent est dépossédé du contact direct avec son argent. C'est ce que les dirigeants actuels de tous les pays sont en train de programmer : dématérialiser l'argent, pour forcer le citoyen à payer pour pouvoir utiliser son argent. Ingénieux ! Vicieux, oui ! Payer pour une carte bleue, un terminal, un téléphone portable, etc. Payer pour pouvoir payer. Au passage l'État prélèvera un impôt, et le banquier un pourcentage. Aujourd'hui, autre exemple, on ne peut plus acheter d'or. On ne peut qu'acheter un titre de possession d'or, le précieux métal demeurant... quelque part, on ne sait où ! Dans une banque de part le monde. In fine, à quoi sert cette avarice vicieuse ? Certes elle permet au banquier de s'enrichir sans scrupule, elle permet à l'État de prélever sans scrupule, mais elle permet surtout de s'assurer de la docilité du peuple. Un peuple docile au point d'accepter que pour accéder à son argent, son argent gagné par un honnête travail, il lui faille à chaque fois payer. Docilité donc, et rajoutons qu'ainsi l'argent n'est plus une propriété. Il n'appartient plus vraiment. Est-ce là une étape vers l'interdiction de la propriété individuelle ? Dans tous les cas, je ne désire pour nous Fran-

çais ni la docilité ni l'abolition de la propriété privée, ni la dématérialisation de l'argent. Tous ces projets sont anti-humanistes, et pour le dire plus basiquement, ce sont des idioties. Des idioties. L'humanité perd son temps en imaginant de telles idioties. C'est prendre un brin d'herbe pour un chêne. On n'invente pas la charte des Droits de l'Homme pour ensuite « pondre » des lois obligeant les citoyens à payer pour utiliser leur propre argent. C'est de l'idiotie. Mais si on persévère dans cette direction, c'est malsain. Ça prépare un futur qui pue. Attention.

Les pratiques 2, 3, 5 et 6 reposent sur l'idée que l'argent sert à rémunérer des gens qui – selon moi – ne produisent rien. Des gens qui sont, le mot est approprié, des *parasites*. Si on accepte que l'argent serve à rémunérer des personnes inactives autant que des personnes actives, in fine où cela mène-t-il une société ? Cela mène à la *tolérance de l'injustice*. Une société humaniste ne peut pas accepter cela.

La pratique 1 provient de l'idée que certaines professions s'estiment plus importantes que d'autres. Elles estiment qu'elles doivent accaparer le maximum d'argent en circulation. Elles estiment qu'un certain honneur leur revient parce qu'elles sont les plus productives. D'un côté elles vendent leurs produits en affirmant qu'ils sont « les moins chers du marché », de l'autre, parfois, on peut constater qu'il revient moins cher de faire ces mêmes produits à la main. Le prix supérieur s'explique : « il faut payer la machine ». Curieuse explication ! La valeur des produits dépend donc de cultes sociaux et non de leur utilité réelle, concrète. Il n'y a bien souvent même plus de comparaison avec ce que le travail manuel peut produire. In fine, encore une fois, ce sont certaines catégories de producteurs qui sont désavantagées par rapport à d'autres : les paysans, les artisans. Les avantages acquis par les « gros » s'obtiennent par des mécanismes qui relèvent de la société primitive : influences, menaces, insultes, coups, diffamation, ridiculisation, dénigrement et, appartenant au même registre, la publicité et les décisions politiques. Bref c'est la loi du plus fort et du plus menteur, qui fait en sorte que plus d'argent soit en circulation pour certains produits plutôt



que pour d'autres, indépendamment de l'utilité et même de l'utilisation de ces produits. On en est même arrivé à un point où on parvient à convaincre les acheteurs que le produit qu'ils ont acheté, pourtant toujours fonctionnel, est dépassé et nul quelques mois seulement après l'achat. La marque Apple agit ainsi à l'égard de ses clients : elle « sort » un nouveau modèle tous les six mois et les clients se ruent, à nouveau, dessus. Et jettent le « vieux » modèle. Il n'y a pas que les glaces qui fondent au Pôle Nord, il y a les cerveaux aussi. Et la fonte est accélérée...

Le point 4, *rémunérer le vice autant que la vertu*, pose un problème profond. Idéalement, il est impossible de récompenser pareillement une action vertueuse et une action vile. Certes l'argent est un outil et, comme chaque outil il peut servir à faire le bien autant que le mal. Un couteau sert autant à peler une pomme qu'à trancher le cou d'un professeur d'histoire-géographie. L'intention ne réside pas dans l'outil, certes. L'argent sert à acheter des armes pour faire la guerre autant qu'à construire des écoles, certes. Mais tôt ou tard la société humaniste devra prendre une décision nette. Pourquoi est-ce que je vous affirme cela en toute confiance ? Car je sais ceci : que les actes délictueux, vicieux, destructeurs, viles, sont bien plus faciles à commettre que les actes vertueux, bons, biens, beaux. Détruire est très facile et rapide, construire est long et difficile. Par exemple, la plus belle des relations de confiance, construite année après année, en vigueur depuis des décennies, peut être ruinée par quelques phrases méprisantes. Nulle vertu n'est à l'abri de la calomnie, et les méchants savent bien cela. C'est pour cela qu'une société humaniste requiert plusieurs siècles d'efforts de construction. Au contraire il suffit d'une décennie pour instaurer une dictature. Si on désire vraiment une société humaniste, l'argent devra soit être abandonné, soit être réservé aux activités vertueuses. Bien sûr, je ne saurais avoir toutes les idées pour écrire le futur à moi tout seul. Plus on sera nombreux à vouloir repenser la place de l'argent, plus on trouvera de façons envisageables pour y parvenir.

Je reviens à ces deux points que certains métiers, certaines formes de production, ne devraient pas être comparées via l'argent, et que certains usages de l'argent devraient être interdits (rémunérer l'inactivité et le crime). Tant que l'inactivité et le crime seront rémunérés avec le même moyen que celui pour rémunérer les activités honnêtes, tant qu'on s'efforcera à comparer ce qui est incomparable, notre société continuera à souffrir des mêmes maux. Demain sera un autre aujourd'hui. Je n'ai pas la réponse à comment procéder pour continuer à utiliser l'argent sans continuer à tolérer ces façons de penser anti-humanistes. Je penche souvent pour une interdiction pure et simple (1) de l'argent. Voyez aujourd'hui ces industries pharmaceutiques qui s'enrichissent grâce à la maladie et à la peur de la maladie : c'est une honte. Mais si nous voulons poursuivre notre avancée humaniste, tôt ou tard il faudra trancher et déclarer que certains usages de l'argent (2) sont interdits. Ou bien il faudra créer des zones où l'argent ne sera pas autorisé (3). Les jeunes générations doivent se saisir de ce problème à bras-le-corps. On ne peut plus tolérer, par exemple, l'enrichissement de certaines personnes grâce aux maladies des autres. C'est anti-humaniste. Les vautours sont plus nobles : eux ne précipitent pas la mort de leur proie. On peut certainement imaginer d'autres voies que les trois que je viens d'esquisser. Il le faudra bien. L'argent est un outil, et par définition un outil n'est pas universel. C'est une erreur intellectuelle que de le penser. Donc la place de l'argent dans la société devra tôt ou tard être relativisée.



Pour conclure, je dirais que la place, le rôle et l'importance de l'argent sont des grandes et vieilles questions. Mais comme pour toute grande et vieille question, 1) il est bon de vouloir reposer ces questions à chaque génération. Mais voulons-nous nous poser ces questions ? 2) Et pouvons-nous justifier les réponses que nous donnons à ces ques-

tions ? 3) Pouvons-nous imaginer d'autres réponses ? Si nous avons du mal à nous saisir de ces questions et si nous avons du mal à y répondre, c'est de notre part signe de faiblesse mentale et morale. Les grandes et vieilles questions servent toujours à éclaircir ce que nous jugeons important ou accessoire, ce que nous jugeons général ou particulier. Même si elles paraissent de prime abord rébarbatives, les grandes questions servent à nous amener aux perspectives les plus larges possibles dans l'espace et dans le temps. Quand on prend de l'âge, il est bon de se frotter à elles.